



Forme d'érosion aujourd'hui disparue sous la végétation.

Le Sacré à Paiolive : De la terre considérée comme un être vivant

par Enrique Pedro Amélanhier

Notre planète est en général considérée comme une masse minérale que les contingences de l'évolution cosmique et géologique ont rendue favorable au développement de la vie. Nous nous insurgons contre une conception aussi réductrice, qui élève le hasard au rang de démiurge et qui justifie le saccage et le pillage d'une nature désacralisée et réifiée (si la terre n'est qu'une chose, qu'un tas de cailloux, pourquoi la respecterions-nous ?) Il nous semble beaucoup plus fécond de considérer la terre comme un être vivant.

Saluons le biologiste russe Vernadsky, qui introduisit le concept de biosphère pour désigner l'ensemble du vivant, ouvrant la voie à une approche planétaire et synthétique de l'écologie.

Saluons le chimiste anglais Lovelock, qui a proposé l'Hypothèse Gaïa, du nom de la déesse grecque de la terre. Selon cette hypothèse, la biosphère constitue un tout régulé, voire même un organisme vivant qui influence le climat dans un sens favorable au maintien de la vie. Au sein de la communauté scientifique, l'Hypothèse Gaïa est toujours l'objet de débats et d'interprétations variées, très souvent minimalistes : que la terre puisse être un organisme vivant choque les esprits formatés par le positivisme.

Saluons la sagesse millénaire des traditions amérindiennes qui considèrent la terre comme la mère et le ciel comme le père de toutes les espèces vivantes. Une telle conception met en valeur le respect que nous devons à notre planète. Elle implique qu'une fraternité de facto lie non seulement les êtres humains entre eux, mais encore l'espèce humaine à toutes les autres.

Si on accepte que la terre puisse être un être vivant, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse, il faut examiner ce que cela implique.

Toutes les formes de vie sont des cellules du vaste corps de Gaïa. Dans le monde vivant, à chaque niveau supérieur (au sens de plus vaste) d'intégration et d'organisation, il y a émergence de propriétés nouvelles, qui n'apparaissent pas aux niveaux inférieurs : il en est ainsi quand on passe des molécules simples aux macromolécules, puis aux organites cellulaires, puis à la cellule, aux tissus, aux organes, aux systèmes, à l'organisme entier, aux populations, aux écosystèmes et finalement à la biosphère dans son ensemble. Le tout étant, comme nous venons de l'illustrer, plus que la somme des parties, notre planète en tant qu'être vivant est bien davantage que l'addition de son substrat minéral et des êtres qui vivent à sa surface, dans le sol ou dans les profondeurs de ses océans : c'est une entité qui a sa vie propre. Cela signifie que, comme tout autre être vivant, elle a une forme de conscience, mais à une échelle incomparablement plus vaste car incluant tout en la dépassant la somme des consciences de tout ce qui vit et a vécu à sa surface. Si la terre est un être vivant, cela implique qu'elle a non seulement un corps dense, accessible à nos sens, mais encore qu'elle a des corps subtils et une dimension spirituelle !

LA TERRE EST UN ÊTRE VIVANT AVEC SON MÉTABOLISME

La vie de la terre implique autant le minéral que le biologique au sens strict (les minéraux sont vivants eux aussi, à leur manière, sur

une bien plus longue échelle de temps). Géophysique, géologie, minéralogie, vulcanologie, océanographie, climatologie, météorologie et écologie sont les sciences du métabolisme terrestre !

Métabolisme implique mouvements, les uns très lents (tectonique des plaques, plissements, érosion, sédimentation, etc), les autres très rapides (mouvements du magma, de l'air et de l'eau, séismes, etc).

Métabolisme implique cycles, régulations, rétroactions et tamponnement de certaines variables physiques dans des limites compatibles avec le maintien du bon fonctionnement de la biosphère (de manière analogue, mais non identique, notre organisme régule par exemple le rythme cardiaque, la pression sanguine, la température, le taux hormonal, etc). Eaux souterraines, rivières, fleuves et courants marins sont comparables à des vaisseaux sanguins. De nombreux paramètres sont relativement stables, comme la composition de l'atmosphère et de l'eau des océans (l'activité humaine globale accroît la proportion de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, processus pathogène auquel la planète ne peut faire face). Certains paramètres sont régulés de manière cyclique, comme les saisons ou les variations climatiques sur le long terme. Dans ce métabolisme planétaire interviennent aussi directement les êtres vivants (production d'oxygène par les plantes vertes, de calcaire par les coraux, d'humus par les organismes recycleurs : cycles du carbone et de l'azote, etc).

LA TERRE EST UN ÊTRE VIVANT AVEC SES CORPS SUBTILS

La réalité est plus vaste que ce qui est accessible à nos sens ordinaires ou à nos instruments de mesure et les mondes subtils coexistent et interagissent avec notre univers tangible. Les réalités visibles des êtres sont le prolongement de leurs réalités invisibles : la vie se déploie sur plusieurs dimensions interconnectées. L'énergie des corps subtils de l'animal, de l'homme ou de notre planète circule selon des circuits très complexes. Les dimensions subtiles de la Terre impliquent donc l'existence :

- de courants d'énergie (analogues aux méridiens d'acupuncture et aux nadis des contreparties subtiles du corps humain) : les courants telluriques, dont l'intensité est très variable (l'équivalent d'un ruisseau, d'une rivière ou d'un grand fleuve) ;

- de centres vitaux, de plus ou moins grande puissance, aux nœuds et aux carrefours de ces canaux énergétiques (analogues à nos points d'acupuncture, mais en plus grand nombre, et à nos chakras mineurs et majeurs).

LA TERRE EST UN ÊTRE VIVANT AVEC SA DIMENSION SPIRITUELLE

Si la terre est corps et Vie, elle est aussi âme et Esprit. Ce que peuvent être les pensées, ce que peuvent être les buts, ce que peuvent être la mémoire et la conscience d'un être qui vit depuis des milliards d'années et qui porte en lui la richesse de tout le processus évolutif d'un monde dépasse notre entendement. L'évolution de la vie sur notre planète n'est pas le fruit d'une loterie absurde, mais l'histoire d'un grand Être et une aventure de l'Esprit qui a une signification et des buts cosmiques. Nous ne pouvons pas plus l'appréhender que la fourmi qui se promène sur une page d'un livre posé ouvert sur la table du jardin ne peut en soupçonner la signification. Avant de croire que nous pouvons tout conceptualiser, une petite cure d'humilité et de lucidité est nécessaire !

Au-dessus et au-dessous de la surface de la terre, courants d'énergie et centres vitaux déterminent une géographie sacrée. Ponts entre les puissances cosmiques et les énergies terrestres, ces centres sont des lieux privilégiés de jonction entre le monde de la densité matérielle et des dimensions plus hautes. Ces portes, ces carrefours ne sont pas d'égale intensité, mais il s'y concentre toujours une force de Vie qui agit sur nous.

Le modèle pour lequel la terre est un être vivant peut rendre compte à la fois des régulations de la biosphère, de la sagesse manifeste qui se déploie au sein de la matière vivante en constante adaptation et évolution et de l'existence de lieux sacrés à la surface de notre planète.

Certains de ces hauts lieux ont été de tous temps reconnus comme sacrés et nos semblables y ont élevé leurs prières et cherché à y rencontrer l'Indicible. Nous n'en citerons que quelques exemples : le Mont Saint-Michel, les cathédrales Notre-Dame de Paris et Notre-Dame de Chartres, le Mont Moriah à Jérusalem où la mosquée d'Omar s'élève sur les fondations du premier et du second Temple, la Ka'ba à la Mecque, le Mont Shasta en Californie, le Mont Fuji-Yama au Japon, le Mont Everest dans l'Himalaya, etc... Dans le Midi de la France, on trouve des sites très puissants dans la région des gorges du Verdon ou en pays cathare (comme par exemple Montségur, ou des montagnes telles que le Pech de Bugarach ou le Mont Canigou).

PAÏOLIVE, UN HAUT LIEU DE LA GÉOGRAPHIE SACRÉE

Entre Verdon et pays cathare, on trouve Païolive. Ici se sont superposées d'innombrables mémoires, de l'*Homo erectus* à l'*Homo sapiens*, du paléolithique au néolithique, de l'âge du bronze à celui du fer, du gallo-romain au moyen-âge, des guerres de religion à l'apogée et au déclin de la civilisation paysanne, jusqu'à la recherche expérimentée par Pierre Rabhi et sa famille d'un nouveau pacte avec la nature. Païolive, pays des strates géologiques et humaines ! Et aujourd'hui un ermitage où se tisse jour après jour la trame de la prière témoigne de la présence humble et discrète, mais essentielle, de la flamme de l'Esprit.

Les personnes qui perçoivent les auras (qui sont non les corps subtils eux-mêmes, mais leur rayonnement, porteur d'énergie et d'information) observent à Païolive un gigantesque et puissant geyser de lumière aux magnifiques couleurs s'élever vers le ciel à très grande hauteur. Une très belle et exceptionnelle aura pour un paysage ! À Païolive, le randonneur à l'esprit ouvert, parfois sans en être clairement conscient, peut éprouver un sentiment de présence sacrée, ou cette sensation indéfinissable qu'ici, « ce n'est pas comme n'importe où ailleurs », comme nous le confia un jour une personne pourtant très éloignée de toute préoccupation métaphysique.

Nous définissons donc Païolive comme un des lieux privilégiés de la géographie sacrée, comme un plexus de notre monde. Est-ce par hasard que ce site a une naturalité élevée et une riche biodiversité, avec de nombreuses espèces patrimoniales ? Absolument pas ! A nos yeux, ces paramètres sont inséparables. Les puissances les plus constructives et les plus vitalisantes de la nature s'y manifestant, il n'est pas étonnant que maintes espèces vulnérables et exigeantes écologiquement y aient trouvé refuge.

Comme l'a montré une récente étude de fréquentation, Païolive attire chaque année des centaines de milliers de visiteurs. De nombreuses personnes sont sensibles à la beauté du karst profond de Païolive. La beauté est aussi une nourriture essentielle, car l'homme ne vit pas que de pain ! Saturé de béton, d'artifice, de logorrhée, d'absurdités et de matraquage médiatiques, vivant onze mois par an dans un environnement technologique, l'être humain urbanisé a besoin de se recharger périodiquement au contact de la Vie réelle. Le rayonnement énergétique régénérateur de Païolive attire des foules qui sont inconsciemment orientées vers lui. Les promeneurs y puisent une recharge de santé sur tous les plans, physique, mental, émotionnel et spirituel. Une excursion à Païolive devrait être remboursée par la Sécurité Sociale !

Après une symbiose millénaire avec l'homme⁽¹⁾, Païolive subit maintes agressions et dégradations : lignes électriques, tuyaux enterrés, grands chênes coupés, routes goudronnées, murs de pierres sèches abattus, capitelles et dolmens dégradés, constructions inadaptées au paysage qui grignotent le bois par la périphérie et par l'intérieur, pollution des eaux, falaises transformées partout en voies d'escalade, rochers nettoyés (!) et aménagés, éclairage urbain, motos et quads, survol par des avions de guerre et autres bruits disharmonieux, marquages sauvages des sentiers par des tags, déchets abandonnés un peu partout, etc.

Le manque de respect, le manque de sens du sacré, l'impossibilité d'une communion avec le site qui sévissent encore trop souvent aujourd'hui, avec son cortège de conséquences pratiques navrantes, pour ne pas dire révoltantes, sont révélateurs d'un certain sommeil des consciences. Le site en est affaibli, mais il demeure encore puissant et il résiste encore aux pensées basses qui le souillent et aux agissements qui le dégradent et le polluent. Fort heureusement, un nombre croissant de personnes, résidents ou visiteurs, ont conscience de la valeur du lieu et le respectent.

Païolive est l'un des centres vitaux de notre planète. Agir pour défendre son intégrité va bien au-delà d'un engagement local, car cela n'a pas seulement pour enjeu la sauvegarde de paysages d'une grande beauté et d'un riche patrimoine culturel ou la préservation d'espèces patrimoniales : il s'agit avant même cela de préserver un équilibre subtil et sacré, qui contribue à l'intégrité du pays et du monde (par analogie, l'acupuncture, en agissant sur certains points de notre corps, a des répercussions à distance sur l'ensemble de l'organisme). Qui sait d'où viennent et où vont les courants telluriques qui passent à Païolive ? Nous parions que la réponse à cette question serait assez surprenante.

SURVIVRE ET CROÎTRE EN CONSCIENCE : LES ENJEUX SPIRITUELS DE L'ÉCOLOGIE

Parmi les nombreuses manières dont la civilisation moderne dévaste la nature, il est classique de citer la surpopulation, la surexploitation des ressources au-delà de leur renouvellement, les diverses pollutions, le recul et le fractionnement des milieux naturels, l'extinction de nombreuses espèces sauvages, etc. Mais songeons-nous aux déséquilibres énergétiques que nous imposons à notre planète ? Conscient des désordres qu'il pourrait induire, un acupuncteur ne se permettrait pas de planter des aiguilles n'importe où sur les méridiens de son patient. Mais par nos autoroutes, nos voies de chemin de fer, nos pipe-lines et gazoducs,

nos lignes à haute tension, nos exploitations minières, nos aménagements des cours d'eau, nos constructions diverses, toutes placées selon nos seules convenances, dans l'ignorance absolue du bouleversement des énergies vivantes du sol, nous déséquilibrons l'ensemble des flux de la vie planétaire. Le dramatique réchauffement climatique en cours, qui menace la civilisation humaine, principalement du à la concentration croissante dans l'atmosphère des gaz à effet de serre due à nos activités économiques, est peut-être aussi la fièvre d'une planète malade de l'ensemble de nos erreurs.

Agir pour la protection de la nature contre nos propres folies individuelles et collectives, ce n'est pas seulement tenter de sauver la beauté du monde et la biodiversité. C'est aussi agir pour la survie de l'humanité, dans sa triple dimension corps, âme et Esprit, car l'être humain n'est pas qu'un producteur-consommateur, comme nous le font croire les sirènes d'une société marchande mondialisée, fondée sur les pulsions incontrôlées de l'ego, aujourd'hui triomphante mais sans avenir.

Cela exige de notre part respect et amour militant de notre prochain, qu'il soit humain, animal, végétal ou minéral. Cela exige de s'informer et d'agir en conséquence. Cela implique aussi un

effort volontaire et joyeux de croissance intérieure, par la remise en question de notre égoïsme, de notre orgueil, de notre avidité, de nos limitations, de nos habitudes, de notre confort, pour oser explorer des voies nouvelles de comportement plus respectueuses de la nature et compatibles avec un avenir vivable pour les générations futures, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Dans toutes ses dimensions, de la plus dense à la plus haute, la vie humaine est inséparable de la vie de la terre. Nous devons d'urgence nous réconcilier avec notre planète et cela exige de nous de grands efforts et de douloureuses remises en questions. La cause écologique, dont la défense de Païolive est une petite pierre, a une très profonde signification spirituelle et elle concerne tous les êtres de bonne volonté.

⁽¹⁾ Comme ailleurs, le grand tournant s'est produit au lendemain de la seconde guerre mondiale. C'est alors qu'a démarré, (avec l'expansion économique, l'exode rural massif et la transformation des derniers paysans en exploitants agricoles) la phase accélérée de destruction de la nature et d'extinction de la biodiversité qui est encore en cours.

* * *



De l'ombre à la lumière dans la Gleyzasse